

J'ai réussi, je crois, à me rendre compte des autres édifices. Au centre, s'élève encore avec majesté l'église conventuelle. C'est un mélange d'architecture ogivale et de roman. Des piliers ronds, comme à Notre Dame de Paris, séparent la nef principale des collatérales. Au-dessus de celles-ci seulement et du transept, les voûtes très-élançées, aux fines arêtes, ont résisté aux ravages du temps. L'abside est admirable de légèreté et de grâce, mais les tours du portail ne dépassent plus la hauteur des murs, et les pavés ont partout disparu. Ça et là, on aperçoit des chapiteaux, des pierres écaillées; au centre, une longue dalle, portant encore une figure d'homme, avec des inscriptions à moitié rongées, restes sans doute d'un tombeau... O pauvres moines, qui dormez en si grand nombre sous cette épaisse couche de débris et de poussière, qu'auriez-vous dit, si vous aviez pu prévoir le sort que les années réservaient à votre cher monastère?... N'êtes-vous pas secoués quelquefois de votre sommeil par le sourd bruissement de ces chars de feu, qui roulent à quelques pas de votre asile?... Quelquefois en entendant grincer l'aigre sifflet de la locomotive, ne vous agitez-vous pas, ne vous soulevez-vous pas au fond de vos tombeaux, croyant entendre résonner enfin la terrible trompette du dernier jugement? O pauvres moines, recouchez-vous silencieux sous la froide pierre. Ce bruit n'est pas ce que vous croyez. C'est le monde qui passe à côté de vous; le monde moderne, le monde du commerce, de l'industrie, des intérêts tout matériels; et ce monde là, il ne pense guère à vous, si ce n'est, trop souvent encore, pour vous insulter et vous maudire. Oui, pauvres moines, recouchez-vous silencieux sous la froide pierre.....

À côté de l'église est le cloître, avec ses arcades en ogive, avec son préau, veuf hélas! de sa fontaine jaillissante et de son frais gazon, mais, en revanche, enrichi par le temps d'arbres magnifiques, séjour ordinaire des oiseaux du ciel. Le réfectoire est une grande salle éclairée par de belles fenêtres trilobées, et encore décorée de quelques fresques à demi effacées. Ajoutons à tout cela une immense brasserie voûtée, des jardins étagés sur trois ou quatre gradins, sur montés au sommet d'une jolie chapelle en rotonde, la maison de l'abbé, remarquable encore à sa riche façade, ornée d'un noble écusson; puis des corridors, des souterrains, des tourelles...

À une heure P. M. je suis allé au restaurant, où j'ai dîné avec deux français, résidant en Belgique, qui n'ont pas manqué, comme d'ordinaire, de me prendre pour un de leurs compatriotes... de France. Après le repas, je suis retourné pour donner un dernier coup

d'œil aux ruines, et je m'en suis arraché avec peine pour prendre le convoi de 2½ heures. Bonne journée ..

A L.....avril 186....

Le Prince de Galles au Vatican.

En 1872, le Prince de Galles, héritier de la couronne d'Angleterre, avec la princesse sa femme, eut une audience de Pie IX. Le Prince et le Pape paraissaient charmés de se rencontrer. La princesse, emue de bonheur, avait les yeux remplis de larmes.

Le Pape engagea la conversation en exprimant son admiration pour le caractère public et privé de la Reine, et avec un sourire expressif, ou perçant une légère pointe d'ironie italienne, il fit ses remerciements à ceux des ministres anglais qui plus d'une fois lui avaient offert, au nom de la reine, un asile sur le territoire britannique

— " Vous le voyez, prince, je n'ai pas quitté Rome aussitôt que quelques-uns de vos hommes d'état le pensaient. Dans ma condition, ajouta le Pape, je suis plus heureux que ceux qui se croient plus maîtres de Rome que moi. Je n'ai pas de craintes pour ma dynastie. Savez-vous, prince, qui a charge de ma dynastie? C'est Dieu. Il a aussi charge de ma succession et de ma famille. Savez-vous qui elles sont? l'Église. Je puis parler avec confiance au prince de Galles de l'instabilité des maisons royales. La vôtre est profondément ancrée dans les affections d'un peuple sage.

— Je suis heureux, répondit le prince avec un sourire marqué, que Votre Sainteté ait si bonne opinion de notre peuple.

Le Pape reprit aussitôt.

— Ah! oui, je respecte le peuple anglais, puisqu'il est plus réellement religieux dans le cœur et dans la conduite, que beaucoup qui se disent catholiques. Lorsqu'un jour il reviendra au bercail, avec quelle joie nous souhaiterons la bienvenue à ce troupeau qui est égare, mais non pas perdu!

Le prince et la princesse sourirent et secouèrent légèrement la tête.

— Ah! mes enfants! reprit le Pape, l'avenir réserve toujours au monde d'étranges surprises. Qui, il y a deux ans, aurait imaginé que nous verrions une armée prussienne en France? Je puis dire que vos plus fortes têtes s'attendaient mille fois plutôt à trouver le Pape à Malte, que Napoléon III à Londres.

Moi aussi je puis être chassé pour un temps, mais lorsque vos petits enfants viendront visiter Rome, ils y verront encore, comme vous le voyez aujourd'hui, un vieillard vêtu de blanc, montrant le chemin du ciel à des centaines de millions de consciences humaines.

Après quelques mots de félicitations pour la fidélité de l'Irlande, le saint Père congédia ses illustres hôtes qui sortirent de cette audience comme subjugués par la majesté et la mansuetude du Pontife.

Variétés.

Un homme est laid, de petite taille, et a peu d'esprit. L'on me dit à l'oreille: il a cinquante mille livres de rente; cela le concerne tout seul, et il ne m'en fera jamais ni pis ni mieux. Si je commence à le regarder avec d'autres yeux, et si je ne suis pas maître de faire autrement, quelle sottise!

Quand je vois de certaines gens qui me prévenaient autrefois par leurs civilités, attendre au contraire que je les salue, et en être avec moi sur le plus ou sur le moins, je dis en moi-même: Fort bien j'en suis ravi; tant mieux pour eux, vous verrez que cet homme-ci est mieux nourri qu'à l'ordinaire, qu'il sera entre depuis quelques mois dans quelque affaire où il aura déjà fait un gain raisonnable. Dieu veuille qu'il en vienne dans peu de temps jusqu'à me mépriser!

C'est beaucoup tirer de notre ami, si, ayant monté à une grande faveur, il est encore un homme de notre connaissance.

Un médecin de campagne allait visiter un malade au village prochain. Il prit avec lui un fusil pour chasser en chemin et se désennuyer. Un paysan le recontra et lui demanda où il allait.—Voir un malade.—Avez-vous peur de le manquer?

Il n'y a au monde que deux manières de s'élever, ou par sa propre industrie, ou par l'imbécillité des autres.

C'est agréable d'avoir de l'esprit, disait Alcide Tousey, on a toujours quelque bêtise à dire.

Une prière très-populaire en Normandie: " Mon Dieu je ne vous demande pas de bien; mettez-moi seulement à côté de ceux qui en ont."

Enigme.

Sans eau je bois de l'eau, triste effet du destin
Mais beaucoup d'eau me fait boire du vin.

Le mot du dernier logographe est *Angle* trouvé par M. Poirier, Rimouk.

Conditions de ce journal.

L'Abuille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: A la grande salle, E. Bernier; à la petite salle, O. Côté; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie.
St. Hyacinthe, J. Tétreau.
Ste. Anne, F. Chabot.